

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 28 (1892)
Heft: 108

Artikel: A propos d'un marronnier
Autor: Paris, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263259>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A PROPOS D'UN MARRONNIER

Communication présentée en séance de la Société vaudoise des Sciences naturelles, à Lausanne, le mercredi 18 mai 1892,

PAR

C. PARIS, anc. past.

Les feuilles locales ont fait connaître un accident mortel survenu samedi dernier, 14 courant, sur la promenade de la Treille, à Genève. Un certain nombre de personnes, groupées au pied de l'arbre, en face du portique de l'Hôtel-de-Ville, le surlendemain de l'accident, attira mon attention. Une branche rompue, tombée de l'arbre, avait fait, dans sa chute, une profonde entaille dans le sol durci de la promenade.

Malheureusement cette branche avait rencontré, jouant avec une compagne, une fillette de 12 ans et l'avait tuée net, blessant du même coup plusieurs personnes.

Accident mortel à part, ce cas se résout donc en une simple cassure. Les conditions n'en sont pas, cependant, sans présenter un certain intérêt : Cette cassure fut soudaine et sans cause extérieure appréciable. L'air était calme; la journée avait été belle et chaude; il n'avait pas plu depuis plusieurs jours; il était environ cinq heures du soir, et la semaine entière, succédant à une série de jours froids et humides, avait été normale pour la saison.

Quelque spécial qu'il soit en lui-même, cet accident n'est pourtant pas isolé. Et chaque fois qu'il s'est présenté, ça été comme en celle-ci, sans cause apparente.

A quoi donc attribuer cette cassure ?

Cet arbre est un marronnier...

L'arbre est assez gros, quoique jeune encore; il est d'un aspect et d'une vigueur indiquant la santé; le fer n'avait pas, jusqu'alors, touché son robuste branchage. Cette plaie était la première qu'il eût jamais subie. Le bois de la branche rompue, examiné sur place, paraissait sain, normal, et cette branche

elle-même aussi fraîche et vigoureuse que le reste de l'arbre, avec ses feuilles et ses fleurs.

Le directeur des promenades et jardins publics, consulté par moi sur ce cas, m'a dit l'avoir observé déjà, toujours en cette même saison, et toujours sur des marronniers.

Ce fait spécial coïncidant avec la montée de la sève doit-il, peut-il lui être attribué ? Y a-t-il connexion entre ces deux faits, quelque rapport de cause à effet, ou simplement coïncidence ?

C'est une question :

Si la montée de la sève affecte un végétal, ce qui est certain, c'est surtout entre l'écorce et l'aubier, au point où doit s'insérer le jeune bois de l'année. Le reste, soit le bois déjà constitué, n'en est qu'indirectement affecté.

Si, dans ces circonstances, survient un abaissement notable de la température, la montée de la sève se ralentit, celle-ci se localise, la végétation s'arrête, pour reprendre avec une énergie nouvelle, lorsque la chaleur finit par revenir. Et lorsque, en pareil cas, un défaut, un vice quelconque, carie, étranglement, présence d'un ver, d'une blessure, un excès soudain d'humidité, se rencontre, il en peut résulter divers accidents, tels que paralysie partielle, dépérissement ou mort du végétal, herbe, arbre ou arbuste. Ainsi l'Erable de montagne, *Acer plantanoïdes*, ou faux sycomore. Ce bel arbre formerait sur nos promenades de superbes avenues. Il y est impropre, grâce à certains accidents en vertu desquels, à côté de sujets sains et vigoureux, on en voit de malingres, déjà morts ou en train de périr. D'autres, encore vigoureux du reste, comme on les voit dans la montagne, sont atteints cependant; une branche sèche, puis deux, puis l'arbre tout entier. C'est son sort fréquent dans la plaine. Sous d'autres climats, d'autres végétaux sont sujets aux mêmes accidents, s'ils sont expatriés.

(A propos d'expatriation, revenons au marronnier. Dans mon opuscule intitulé : *Colonies indigènes de plantes erratiques*, Bull. n° 206, j'ai dit, d'après l'opinion commune, que ce bel arbre est originaire de l'Inde. Il se pourrait qu'il ne vint pas de si loin. M. W. Barbey me fait remarquer, à ce sujet, un paragraphe de la Flora orientalis, par Edmond Boissier, son beau-père, Supplément, page 149, d'après lequel le marronnier n'a pas été vu dans l'Inde, mais forme des forêts entières en Epire, en Thessalie et dans tout le nord de la Grèce. Serait-ce là sa patrie, ou n'est-ce simplement encore qu'une colonie ? Dans

l'Asie mineure, il en est de même pour le noyer, tenu comme originaire également de l'Inde^{1.})

Ainsi, dans l'exil, certaines bruyères, des Protéacées de l'Afrique australe, telles que *Grevillea*, *Banksia*, *Protea*, le *Leucodendron argenteum* surtout, sont particulièrement coutumiers de telles surprises. Ce dernier, arbre admirable, tout vêtu de soie, peut flétrir et sécher en un clin d'œil, à la suite d'un orage. Mais, en ces accidents, l'arbre, la branche, le rameau sèche sur place, et ne se détache point.

Chez le marronnier les choses vont autrement. La branche ne sèche pas, elle se rompt. La rupture soudaine paraît commencer par l'intérieur. Une fissure se fait à partir des régions voisines de la moelle. Sous le poids de la branche qui fléchit, la fissure s'allonge horizontalement, puis oblique vers l'extérieur, et alors, un observateur attentif, averti, pourrait suivre et voir la fissure gagner, de couche en couche, la surface de la branche, puis l'écorce supérieure; à ce moment-là, sous la fissure, le bois qui tient encore cède et se rompt. Il se conçoit qu'ainsi la chute soit soudaine, car le bois vert du marronnier est à la fois lourd et cassant.

Je n'insisterai pas davantage, n'en voulant point aux marronniers. Du reste, ceux de notre bonne ville de Lausanne sont loin de montrer les instincts homicides de leurs confrères de Genève. Témoin ce grand exemplaire de Derrière-Bourg qui, dédaigneux de sa haute taille, consent à mourir en place, debout, comme un héros, plutôt que d'attenter aux jours de n'importe qui.

Espérons que la vigilance humaine ne tardera pas trop à seconder sa noble abnégation.

Signalons, cependant, encore un fait au dossier du genre :

Sans lui nos villes et tout le voisinage seraient à peu près indemnes de hennetons. Si nous tenons beaucoup à ce visiteur trisannuel, plantons beaucoup de marronniers. Au reste, c'est déjà fait. Sans cela nos hennetons, privés de l'aliment qu'ils préfèrent, en seraient réduits à l'aller chercher en pleine campagne et jusque dans les forêts, sur les chênes, les hêtres, etc. Et, comme il est assez sédentaire, n'allant pas loin du lieu de sa pâture pour déposer ses œufs, cet insecte les déposerait en plein champ, et ses larves, les vers blancs, cesseraint de pulluler

^{1.} Voir *de Candolle*, origine des plantes cultivées.

dans nos parterres, chez nos horticulteurs et chez nos maraîchers. C'est sans doute pour éviter cela qu'on a tant planté de marronniers chez nous : des marronniers et des platanes, des platanes et des marronniers!...

Le platane rend grincheux les propriétaires bordiers à cause de son froid ombrage et de sa haute envergure.

Alors on taille, on rabat, on ravale... alors aussi paraissent ces affreux chicots qui s'élèvent en protestant vers le ciel et font le poing à tout l'univers.

Un peu plus de variété serait donc à souhaiter dans nos avenues, un choix d'arbres mieux adaptés non seulement au climat, — ce qui est bien le cas des marronniers et des platanes, — mais aussi à l'espace dont on dispose soit en hauteur, soit en étendue, au goût et à l'agrément du public et, surtout, à sa sécurité.
